

Défini et prédication partielle

Francis Corblin
 Université Paris-Sorbonne
 & Institut Jean Nicod (CNRS-EHESS-ENS)

A paraître dans une publication de l'Université de Strasbourg.

Introduction

Beaucoup d'approches admettent, sans discuter ce point, que le défini pluriel *les étudiants* désigne la totalité des étudiants : cela vaut aussi bien pour les approches pragmatiques comme Hawkins (1978) que pour les approches formelles initiées par Link (1983) dans lesquelles le défini pluriel est assimilé à l'individu pluriel *maximal* du domaine.

Mais il a été également affirmé depuis longtemps que ce ne pouvait pas être vrai, ni en fait ni en principe : en fait, il y a beaucoup d'énoncés avec défini pluriel qui ne sont pas vrais de la totalité des Ns; en principe, il y a des constructions comme *tous les Ns...*, *les Ns... en partie...*, *les Ns ...à quarante pour cent...* qui sont incompréhensibles, au sens d'impossibles à construire compositionnellement, si le défini *les Ns* signifie *tous les Ns*.

En outre, il y a de curieuses différences: certains définis pluriels comme en (1) s'interprètent en effet comme la "quasi-totalité des Ns" :

(1) Les étudiants de mon cours sont célibataires

Mais certains définis pluriels comme en (2) s'emploient alors qu'une très petite partie des Ns vérifie en fait la propriété :

(2) Les étudiants ont affiché un tract injurieux dans le hall

Plusieurs questions importantes restent donc si on s'interroge sur les relations des références définies à l'exhaustivité :

1) que signifie le défini si ce n'est l'exhaustivité, et pourquoi est-il si fréquent de lui prêter comme signification l'exhaustivité, si ce n'est pas cela qu'il signifie?

2) pourquoi l'interprétation quasi-exhaustive n'est-elle pas générale cependant, et comment alors expliquer les cas "paradoxaux" comme (2)?

Cet article essaie d'apporter une réponse plausible à ces questions.

Il faut d'abord préciser un certain nombre de choix théoriques relatifs à la sémantique du pluriel, domaine qui a fait l'objet de beaucoup de recherches dans les dernières années. Dans la section qui suit, je me contente de formuler ce que je retiens de ces études pour le présent travail. Ces choix n'engagent évidemment pas les auteurs auxquels j'emprunte des catégories.

1. Atomes, ensembles et groupes

1.1 Ontologie

Dans la lignée des travaux de Link (1983), et Landman (1989, 1996, 2001), j'admettrai l'ontologie qui suit :

Atomes : a, b, c

Ensembles : $\{a, b, c\}, \{a, b\}, \{a, c\}, \{b, c\}$

Groupes : $\uparrow\{a, b, c\}, \uparrow\{a, b\}, \uparrow\{a, c\}, \uparrow\{b, c\}$

A chaque ensemble, on peut faire correspondre un *groupe*, qui est "constitué" par les éléments de l'ensemble. Cette notion de groupe est conforme aux propositions de Landman (1989).

Un ensemble est une collection d'individus vue comme telle; ce qui en sera prédiqué le sera donc des individus éléments de l'ensemble.

- (8) Les étudiants sont nombreux (sont cinq)
 (9) Le comité est nombreux (comprend cinq membres)
 (10) *Pierre est nombreux

Ces restrictions de sélection confirment qu'il faut distinguer des groupes et des atomes.

C. Il y a des prédicats qui ne sélectionnent aucun type : *louer une maison, jouer une pièce*.

- (11) Pierre (le comité, les étudiants) loue (nt) une maison

Le défini pluriel se combine aussi bien avec des prédicats de groupe (*être nombreux*), qu'avec des prédicats d'atome (*être barbu*). Conclusion : le défini pluriel est ambigu et peut s'interpréter aussi bien comme référence à un ensemble (il est alors compatible avec les prédicats d'atome), ou à un groupe (il est alors compatible avec des prédicats de groupe). On peut aussi considérer le défini pluriel comme sous-déterminé; il réfère à une collection, et c'est la prédication qui sélectionne la manière de voir la collection comme un groupe ou comme un ensemble.

Cette différence a une vraisemblance cognitive. Supposons que le pluriel soit toujours associé à la perception d'une collection d'éléments semblables. On peut caractériser la collection par l'intermédiaire des propriétés de chaque élément, ou voir cette collection comme un tout. La différence est une question de granularité, ou de changement de focale.

2. L'ambiguïté du défini pluriel

Le défini pluriel sera donc, avec les prédicats non sélectifs, ambigu entre une référence à un ensemble et une référence au groupe correspondant.

- (12) Les étudiants louent une maison = les étudiants louent une maison "chacun"
 (13) Les étudiants (en tant que groupe) louent une maison

Groupe et atome étant des entités de même ordre (des individus), l'interprétation du prédicat est la même. C'est la même action qu'accomplit chacun des étudiants et celle qu'accomplit le comité. Le comité est l'acheteur (cf. le critère de Landman). Nous verrons que les implications pour les membres sont différentes, car avec l'interprétation *groupe*, aucune inférence selon laquelle le prédicat s'appliquerait aux éléments de l'ensemble constituant n'est garantie.

La gradation est la suivante :

1. Un groupe satisfait un prédicat, aucun élément du groupe ne le satisfait : c'est le cas de tous les prédicats propres aux groupes (*être nombreux, comporter cinq éléments*) ; ils ne sont prédicables d'aucun atome.

2. Un groupe satisfait le prédicat, un nombre indéterminé d'éléments le satisfont :

- (14) Les soldats ont repoussé l'attaque

3. Un groupe satisfait le prédicat. Très peu d'éléments le satisfont.

- (15) Les étudiants ont effacé le tableau pendant la pause

Je n'utilise pas la notion d'interprétation "collective". Ce qui est visé ici avec la notion de *groupe* est différent. Interprétation "groupe" veut dire que l'on traite une pluralité comme un individu, avec les mêmes inférences complexes concernant les "parties" de l'individu. Ainsi, on dit que *Pierre atteint le plafond*, si une partie de l'individu Pierre atteint le plafond. De même, on dira que *Les soldats atteignent la frontière* si une partie du groupe atteint la frontière. Il n'y a rien, en général de proprement "collectif" dans cette interprétation, si collectif implique la participation concertée de chacun à l'action.

Dans cette approche, les prédicats jouent un double rôle :

a) ils peuvent sélectionner le type d'entité à laquelle ils sont applicables :

- atome seulement : *barbu*
- groupe seulement : *nombreux*

b) ils spécifient quelle est la relation entre la vérification par l'individu et la vérification par ses parties : ainsi, on peut associer à la définition lexicale du verbe *atteindre* qu'un individu atteint x s'il existe une de ses parties qui atteint x.

3. Ambiguïté et non-exhaustivité

Avec un prédicat qui n'est ni réservé aux atomes (comme *barbu*), ni réservé aux groupes (comme *nombreux*), l'interprétation du défini pluriel est ambiguë, ou sous-déterminée, entre une interprétation de groupe et une interprétation "ensemble". L'ambiguïté est d'abord une prédiction de notre point de départ cognitif: on peut voir une pluralité comme une collection, ou comme un individu.

Elle est confirmée par nos observations concernant la sélection :

1. certains prédicats ont le pouvoir de sélectionner (atome/groupe)
2. tous les prédicats sont compatibles avec le défini pluriel.

Conclusion : le défini pluriel doit être en mesure de satisfaire l'une ou l'autre demande, et il est donc interprétable soit comme un groupe, soit comme un ensemble d'atomes.

Comment le vérifie-t-on empiriquement ? Ici, la question des interprétations non-maximales, ou non exhaustives du défini pourrait être utilisée comme une confirmation.

On sait que l'attribution d'une propriété à un individu n'implique pas qu'elle soit attribuable à toutes ses parties. Par conséquent, un exemple comme (16) pourrait être vu comme une confirmation empirique que le sujet s'interprète comme groupe :

(16) Les soldats allemands ont atteint la frontière autrichienne à 8h

Cette phrase n'implique pas en effet que chaque soldat allemand atteigne la frontière à 8h.

Les propriétés aspectuelles des prédicats jouent sans aucun doute un rôle pour choisir les interprétations. Ce point devrait être précisé plus clairement dans une étude complète. Mais il confirme que nous sommes dans la même situation qu'avec les individus atomiques. Le même verbe *atteindre*, prédiqué d'un atome, comme *Pierre* n'impliquera pas que chacune des parties de Pierre vérifie le prédicat.

Dans un tel cas, une manière d'expliquer cela est de dire que *les soldats allemands* est vu comme un individu (comme un tout), et qu'il est parfaitement habituel dans la langue de dire un prédicat vrai d'un individu, dès qu'une partie (même petite) de l'individu satisfait la propriété, notamment pour des prédicats comme *atteindre*. Ce n'est pas la seule manière de l'expliquer, mais le point, indépendant de toute théorie particulière du phénomène, est que nous avons tendance à nous fonder sur la "non-exhaustivité" de certaines interprétations pour prouver que l'on a affaire à autre chose qu'à une interprétation distribuée sur tous les éléments de l'ensemble. On voit donc que la discussion sur l'ambiguïté des définis pluriels n'est pas totalement indépendante d'une autre question, celle de l'interprétation non-exhaustive des définis pluriels nus.

En revanche, il est certain que le recours à l'interprétation « groupe » du pluriel ne peut pas être la solution pour expliquer la non-exhaustivité du défini. Considérons le discours suivant :

(17) Dans cette classe, les garçons sont barbus. C'est vrai, mais pas tous.

Ce discours n'est pas contradictoire, donc *les garçons* ne s'interprète pas comme *tous les garçons*. Mais nous ne pouvons pas considérer cette interprétation comme une interprétation groupe (puisque *Ce groupe de garçons est barbu* est mal formé).

On constate donc que l'interprétation « groupe » ne peut pas être une solution générale pour la non-exhaustivité du défini puisque la non exhaustivité intervient manifestement avec des interprétations distributives.

En outre, on observe une différence importante. Lorsque l'interprétation est indiscutablement distributive, il est vrai que l'interprétation n'est peut-être pas strictement exhaustive, mais nous comprenons que le prédicat s'applique à la majeure partie, sinon à la quasi-totalité des éléments. En (17) il faut que quasiment tous les garçons soient barbus.

Dans les cas où nous postulons une interprétation "groupe", une infime partie du groupe seulement peut satisfaire le prédicat. Ainsi, un seul étudiant peut faire des tags dans le hall et justifier *les étudiants ont tagué le hall*. Noter qu'il ne s'agit pas d'interprétation "collective". Rien n'indique que les étudiants aient contribué consciemment à cette tâche. Il s'agit d'une question de granularité : voyant un étudiant faire des tags, on ne le considère pas comme un atome, mais comme une partie d'un individu global, "les étudiants", à laquelle le prédicat peut être attribué. Une machine, avec des capteurs devrait faire quelque chose de similaire si elle constatait qu'une partie de Pierre atteint le plafond. Elle devrait en inférer que Pierre atteint le plafond. Il est vrai qu'un représentant des étudiants peut objecter : *Non, les étudiants n'ont pas tagué. Un étudiant a fait des tags*. Mais les jeunes enfants ne s'amuse-t-ils pas parfois, après avoir donné une gifle, à dire : *C'est pas moi, c'est ma main*.

Il y aurait donc deux cas bien distincts de non-exhaustivité pour le défini pluriel:

1) Avec l'interprétation distributive, si l'universalité stricte n'est pas impliquée, la quasi-totalité, sinon tous les éléments doivent satisfaire le prédicat. Nous l'expliquerons comme une manifestation d'un quantificateur implicite dans des termes similaires à ceux que Lewis (1975) utilise pour les structures conditionnelles. Cette proposition est introduite dans Corblin (2002, chap 5).

2) Avec l'interprétation "groupe" du défini pluriel, la non-exhaustivité est caractéristique de la prédication de propriétés à un individu, et on en trouve des manifestations similaires avec les atomes. Pour qu'un prédicat soit vrai d'un atome, il n'est pas nécessaire que la totalité de ses parties vérifie ce prédicat. Il se peut même que par définition, aucune partie de cet atome ne le vérifie. (Pierre mesure 1,80 mètres, pèse 70Kg, etc...). Dans beaucoup de cas, il suffit qu'une des parties le vérifie; dans certains cas, la plupart des parties doivent le vérifier. Non-exhaustivité n'a donc ici rien à voir avec quasi-totalité.

4. Ambiguïté et type sémantique du GN

Comment ce qui vient d'être mis en avant sur l'exemple des définis pluriels peut-il généralisé à d'autres types de GN pluriels?

4.1 Définis avec une indication de cardinalité

(18) Les cinq étudiants ont atteint le sommet à huit heures

L'indication de cardinalité semble légèrement faire préférer l'interprétation *ensemble*, mais elle n'exclut pas l'interprétation "groupe". C'est cohérent si on estime que donner la cardinalité exacte d'un ensemble oriente vers la perception de ses éléments, et paraît opposé à une vision "globale" d'une pluralité. Certains exemples sont assez particuliers :

(19) Les dix mille étudiants ont tagué le hall.

(20) Les cent millions de Soviétiques ont envoyé Gagarine dans l'espace.

Les locuteurs font souvent la remarque que de telles phrases s'interprètent en réalité comme deux énoncés :

(21) Les étudiants ont tagué le hall. $\uparrow\{E\}$

("au passage je vous rappelle qu'il y en a dix mille étudiants en tout")

(22) Les Soviétiques ont envoyé Gagarine dans l'espace. $\uparrow\{S\}$

("au passage, je vous rappelle que les soviétiques sont cent millions en tout")

Il n'est pas possible ici d'analyser en détail ces exemples.

4.2 Autres pluriels

(23) Cinq étudiants ont atteint le sommet à huit heures

(24) Vingt-cinq mille étudiants ont couvert le hall de grafitis

(25) Cinq étudiants ont tagué le hall

Il semble, là encore, que l'interprétation groupe ne soit pas franchement exclue, mais que l'indication de cardinalité donne une préférence à l'interprétation distributive; mais il est clair que des considérations de vraisemblance peuvent faire changer le résultat.

Il n'est pas facile de faire le test pour des quantificateurs vagues, comme *des* ou *plusieurs*.

Imaginons que l'on distingue des étudiants sur le parvis et qu'on dise :

(26) Des étudiants, sur le parvis, avaient entamé une discussion avec les forces de l'ordre

Il n'est en rien impliqué que tous les membres du groupe, ni même peut-être la plupart sont en discussion. Une telle phrase est compatible avec la perception d'un groupe d'étudiants dont une infime partie, deux ou trois, discutent avec les forces de l'ordre.

Nous avons donc de bonnes raisons de penser que cette dualité d'interprétation (ensemble/groupe) vaut pour les définis et les indéfinis pluriels.

4.3 Les quantificateurs

La plupart des x, beaucoup de X, 40% des x semblent manifester, en général, une aversion encore plus forte pour les interprétations "groupe" :

(27) Beaucoup d'étudiants ont acheté un appartement

(28) Quarante pour cent des soldats allemands ont atteint la frontière

(29) Beaucoup de Soviétiques ont envoyé Gagarine dans l'espace.

Il est très difficile d'interpréter une phrase telles que (29) comme : les soviétiques ont envoyé Gagarine dans l'espace, et ils étaient beaucoup; c'est la raison pour laquelle la phrase est assez bizarre. Comparer avec (20) supra.

5. Non-exhaustivité et interprétations ensemble/groupe

5.1 Ensembles

Nous suivons ici la ligne d'explication avancée dans Corblin (2002), qui est elle-même une extension du traitement proposé par Lewis (1975) pour les structures conditionnelles (si P Q). Dans le cadre de cette explication, les définis sont analysés comme des formes qui ne contiennent pas de quantificateur : *les Ns* ne signifie donc pas plus *tous les Ns* que *si P Q* ne signifie *si P toujours Q* pour Lewis. Si le défini pluriel s'interprète comme un individu (groupe), le prédicat s'applique à cet individu. Si le défini pluriel est interprété comme un ensemble d'individus, le prédicat s'applique par l'intermédiaire d'une quantification universelle (ou quasi universelle) implicite. Cette situation est exactement similaire à celle qui vaut pour

les phrases en *si P Q*. Notre traitement rend justice au critère de Landman selon lequel on n'associe pas alors le rôle thématique à l'individu pluriel : en fait, on ne prédique pas de cet individu pluriel, mais seulement des éléments de l'ensemble.

Les modifieurs de quantification (*tous*, *à X%*, *en partie*, *pour une part*, *pour la plus grande part*, etc..) sont simplement considérés comme la réalisation explicite du quantificateur absent pour les définis « nus ». Cela se vérifie pour les prédicats atomiques.

(30) Les étudiants sont (tous, pour une part, à quatre-vingt pour cent) barbus.

Cela ouvre l'intéressante question de préciser quelle est la différence d'interprétation avec la phrase quantificationnelle classique :

(31) Quatre-vingt pour cent des étudiants sont barbus

J'y reviendrai après avoir considéré l'ensemble des interprétations et discuté plus en détail l'interprétation des modifieurs de quantification.

5.2 Groupes

On peut distinguer deux types de prédicats de groupe selon qu'ils se combinent ou non avec *tous* :

(32) *Tous les Parisiens sont nombreux

(33) *Tous les invités étaient deux garçons et trois filles

(34) *Tous les enseignants étaient cinquante

(35) Tous les Parisiens se rassemblent, se dispersent, sortent ensemble

Cette opposition a été relevée par Dowty (1987). Pour Brisson (2003) il s'agit d'un problème pour toutes les théories qui feraient de *tous* un élément distributif de manière inhérente. En effet, alors que dans des énoncés comme (35), on voudrait prêter au sujet les Parisiens une interprétation "collective" (dans mes termes une interprétation "groupe"), ce GN est combiné avec un terme supposant distribution de la propriété à tous les éléments de l'ensemble. Je pense, contrairement à ce que pose Brisson pour l'anglais *all* que ces données ne mettent pas en cause l'analyse de *tout* comme un distributif.

En effet, il est nécessaire de prêter à *tout* une valeur distributive, alors même que son sujet est un individu. Ainsi dans des énoncés tels que :

(36) Toute la table est couverte de taches

Il faut supposer que *toute* distribue la propriété d'être couverte de taches à toutes les parties de la table. Il en va ainsi, pour l'interprétation "groupe" des singuliers collectifs :

(37) Tout le comité a voté blanc

Il en va ainsi des modifieurs de quantification : *à quarante pour cent*, *pour la plus grande part*, etc.

Il y aurait donc à définir une notion plus abstraite de "distributivité" : les modifieurs de quantification (*tout* compris), peuvent quantifier sur un ensemble ou sur un individu. S'ils quantifient sur un individu, ils attribuent le prédicat à ses parties. Il n'est pas impossible de dire que le sujet de *se disperser* est un groupe, et que *tous* distribue la propriété sur toutes les parties de ce groupe. En substance, je dirais qu'un groupe se disperse si une part de ses éléments s'écarte du centre. Dire que le groupe se disperse à quarante pour cent, c'est dire que quarante pour cent de ses parties s'écartent du centre; il n'est d'ailleurs pas nécessaire que les parties d'un groupe soient les éléments de l'ensemble correspondant : la partition d'un groupe peut se faire d'après d'autres critères.

J'ajoute ici que le problème n'est pas seulement lié à la forme *tous*. En fait, tous les modificateurs de quantification ont la même distribution ² comme l'indique (38) :

(38) Les Parisiens étaient *en partie (*à quarante pour cent) nombreux

(39) Les Parisiens se dispersent en partie (à 40%, pour la plus grande part).

Comment expliquer par conséquent que certains prédicats de groupe ne se combinent avec aucun modificateur de quantification? Nous suggérons la solution suivante : certains prédicats s'appliquent à un groupe considéré dans toutes ses parties; ils n'autorisent aucune inférence aux parties. L'adjonction d'un modificateur de quantification serait ou tautologique ("tous") ou contradictoire ("en partie").

Si cette proposition n'est pas ad hoc, on devrait trouver des prédicats d'atomes munis des mêmes propriétés. Or nous pensons que tel est bien le cas. Considérons par exemple la phrase suivante :

(40) Pierre pèse 80 Kg

(40) n'autorise aucune adjonction de modificateur de quantification ³:

(41) Pierre pèse, *en partie, *pour l'essentiel, 80 Kg

Par opposition à ces prédicats de groupe à interprétation "exhaustive", comment considérer les prédicats de groupe qui admettent de se combiner avec tous? Deux exemples typiques sont *se rassembler* et *se disperser*. Il est indubitable qu'il s'agit de prédicats de groupe, puisqu'ils sont compatibles avec des singuliers collectifs :

(42) Le comité se rassemble (se disperse)

Encore une fois, on peut chercher si une situation similaire s'observe avec certains prédicats d'atome. Il me semble que c'est le cas avec ce que Yoon (1996) appelle des prédicats totaux, comme *être propre*. Si on applique ce prédicat à un individu, l'implication est que la quasi-totalité des parties de l'individu sont propres. On pourrait d'ailleurs généraliser à de nombreux prédicats comme les adjectifs de couleur. Une voiture rouge, c'est une voiture dont la majeure partie est rouge. Il est probable que la caractérisation de Yoon ou de Kamp et Rossdeucher (1992) ("Universels") est un peu trop forte. Il est possible d'interpréter des phrases comme :

(43) La cuisine est propre

comme une phrase équivalente à une quantification quasi-universelle sur les parties de l'individu. Il est donc compréhensible que ces prédicats soient compatibles avec des modificateurs de quantification comme *tout* (*Toute la cuisine était propre*), ou à 80% (*La cuisine était propre à 80%*).

Nous pouvons donc faire de la compatibilité de certains prédicats de groupe avec les modificateurs de quantification et les pluriels une conséquence de leur statut de prédicat "total". Dans l'ensemble, nous pouvons dégager la typologie suivante pour les prédicats de groupe :

•Prédicats de groupe exhaustifs: être nombreux, être huit.

Aucune inférence aux parties

Analogie pour les atomes: peser 80 Kg

² Il faut distinguer les deux cas suivants :

Les invités étaient, pour une part (à 40%) des étudiants

Les invités étaient , ***pour une part** (à 40%) 50 étudiants.

³ Contrairement à ce qu'on pourrait penser, "en tout" n'est pas un modificateur de quantification, mais un modificateur de nombre :

(i) Pierre pèse 80 Kg en tout

(ii) *Tous les invités étaient dix mille

(iii) Les invités étaient dix mille en tout.

- Prédicats de groupe "universels" : se rassembler, se disperser.
 Inférence à la majeure partie du groupe
 Analogie pour les atomes : être propre
- Prédicats de groupe "existentiels" : sortir ensemble, se ressembler
 Inférence à une partie au moins du groupe
 Analogie pour les atomes : atteindre (x), être sale

Seuls les prédicats exhaustifs ne se combinent pas avec les modifieurs de quantification. Les autres prédicats admettent ces modifieurs, lesquels quantifient sur les parties du groupe.

7. Notes sur la pragmatique du pluriel

Notre approche prédit une ambiguïté systématique pour tous les prédicats qui acceptent de se combiner avec les atomes et avec les groupes, ce qui détermine une marge d'indétermination très grande :

(44) Les étudiants fument dans le hall

= Ensemble: la quasi totalité des étudiants fument

= Groupe : le groupe fume (il y a des fumeurs)

Nous proposons de voir les choses en termes de granularité. Le locuteur peut (nous reviendrons sur la modalité) voir un groupe, et assigner la propriété au groupe sur la base que certains étudiants fument. L'idée générale serait que si on étend une propriété typiquement atomique à un groupe, on traite souvent le prédicat comme "existantiel" : les étudiants arrivent en retard, fument, etc... si certains d'entre eux le font.

En fait le débat entre les locuteurs sur de telles phrases est instructif. Ils sont en désaccord, assez souvent, sur le fait qu'il soit "légitime" de traiter un ensemble comme un groupe. Ainsi les étudiants pourront protester en disant : "Ce n'est pas parce que x ou y arrivent en retard que l'on peut dire que les étudiants arrivent en retard."

La discussion est moins passionnelle pour les arbres. Ainsi, on pourra dire : "Les arbres du jardin sont malades cette année", alors que l'on n'a vu que quelques arbres malades.

Le débat semble donc être : on peut voir les étudiants comme un ensemble d'individualités; alors la prédication n'est admissible que si la quasi-totalité est en cause; on peut voir un ensemble comme un groupe, alors la prédication est souvent "existentielle"; mais vous n'avez pas le droit de voir cet ensemble d'étudiants comme un groupe en relation avec cette propriété. Pour certains prédicats, la différence, même extensionnelle est considérable : c'est le cas pour tous les verbes d'achèvement comme atteindre le sommet :

(45) Les étudiants ont atteint le sommet, trouvé la solution

L'interprétation de groupe n'implique souvent que l'existence d'un seul individu qui vérifie le prédicat. Il en va de même pour tous les prédicats "instantanés" comme *reconnaître*, *trouver la réponse*. Il y a donc une incertitude extraordinaire dans un exemple comme (46):

(46) Les élèves ont trouvé la réponse

C'est aussi le cas pour des prédicats dont la compatibilité avec des termes de groupe est douteuse:

(47) ? Le comité a giflé le président

(48) La classe a giflé le professeur

Considérons :

(49) Les étudiants ont giflé le président

Cette phrase est acceptable, et sans impliquer que la plupart des étudiants l'ont giflé. En fait, comme pour les graffitis, un seul suffit.

De manière générale, on observe que pour les actions volontaires des individus, particulièrement les actes passibles d'un jugement moral, l'extension de l'individu au groupe est mieux acceptée avec les pluriels qu'avec les singuliers collectifs (Cf. le contraste entre les étudiants/la classe).

La non-exhaustivité inhérente au défini pluriel dans toutes ses interprétations, de même que la dualité ensemble/groupe déterminent pour le défini pluriel "nu" un champ d'usages pragmatiques très intéressant.

1) *La non-exhaustivité du distributif*

(50) Les habitants du quartier sont nés en France

S'utilise typiquement alors que la formule :

(51) Tous les habitants du quartier sont nés en France

est fautive et reconnue comme telle par le locuteur.

L'espace pragmatique est ouvert par l'interprétation quasi-universelle (mais jusqu'à quel point?) du défini.

2) *L'ambiguïté ensemble/groupe*

(52) Les étudiants ont tagué le hall

Interprété comme ensemble (distributif), attribue la propriété à presque tous les étudiants. Interprété comme groupe, attribue la propriété au groupe, sans impliquer que beaucoup de ses membres vérifient la propriété.

La responsabilité de prêter au groupe une propriété d'une petite partie de ses membres est le fait du locuteur. Son réglage de focale peut être critiqué, discuté, refusé, etc.

Il semble impossible d'empêcher quelqu'un de soutenir une telle phrase, même si un seul étudiant a commis cet acte. Le point est que l'interprétation "groupe" peut en principe être soutenue s'il existe une partie du groupe qui satisfait la propriété. Par exemple, un enseignant ne se pose guère de question morale pour dire :

(53) Tiens ! Les étudiants ont effacé le tableau pendant la pause.

Il ne semble pas du tout requis que l'étudiant soit représentatif, qu'il ait agi au nom du groupe, etc... Du moins il semble difficile d'en convaincre à coup sûr certains locuteurs.

Donc le point est de savoir si un prédicat n'admet qu'une interprétation atomique (*avoir la moyenne*, par exemple) : dans ce cas, l'approximation, qui peut avoir ses risques, est tout de même contenue dans certaines limites. On ne peut pas soutenir : *Les étudiants ont eu la moyenne* si un seul l'a obtenue.

Si le prédicat est ambigu, c'est le cas par exemple de beaucoup de procès agentifs (*faire des graffitis, insulter le président*), le risque est important de voir prédiquer du groupe ce qui n'est vrai que d'une de ses parties.

3) *Quantification partitive et modification du défini*

(54) 70% des Français sont nés en France

(55) Les Français sont nés en France à 70%

(56) Les Français, à 70%, sont nés en France

(55) est sans conteste distributif, et tous les énoncés mentionnés me semblent équivalents logiquement. La particularité du défini modifié tient selon moi, à ce qu'il fait référence aux Français (dans leur totalité), en position majeure d'argument, alors qu'il ne prédique pas en réalité de cet ensemble, mais quantifie sur lui, exprime une propriété vraie d'une partie seulement d'entre eux. En substance, cette construction peut être simulée par le dialogue suivant :

(57) -Les Français...- Oui? Eh bien? - ils sont en majorité nés en France

Dans un tel dialogue, il est difficile de douter que le défini initial réfère à la totalité des Français. De ce fonctionnement linguistique, on peut déduire la pragmatique : on laisse entendre que la propriété peut caractériser l'ensemble total, même si elle n'est vérifiée que par une partie.

8. Conclusion

Pour l'essentiel, cet article propose de considérer que la non-exhaustivité des références définies au pluriel provient d'une dualité d'interprétation des GN pluriels : en tant que référence à un ensemble, le défini pluriel s'interprète au moyen d'une quantification implicite, universelle ou quasi-universelle, sur cet ensemble; en tant que référence à un individu (un groupe) le défini pluriel, selon les propriétés lexicales du prédicat, autorise tel ou tel type d'extension aux parties de cet individu. Cette approche prédit correctement quelles interprétations du défini pluriel seront quasi-exhaustives (ensembles) et quelles interprétations seront éventuellement très éloignées de l'exhaustivité (groupes).

Nous nous sommes limités ici à esquisser une hypothèse pour traiter le problème, sans être en mesure dans ce court espace, de discuter les problèmes rencontrés par toute analyse fondée sur l'ambiguïté des groupes nominaux pluriels, et particulièrement l'analyse des coordinations de prédicats de type différent illustrées par (58):

(58) Les étudiants sont barbus et nombreux

problème signalé régulièrement dans la littérature (cf. en particulier Schwarzschild, 1996). Une discussion générale sur ces questions nous ferait déborder largement du cadre imparti. Mais en dernière analyse, c'est seulement si ces difficultés peuvent être surmontées que la présente hypothèse sera confortée.

Références

- Asher, N., Wang, L. , 2003, Underspecification, Ambiguity and anaphora with plurals", *SALT* 13.
- Brisson, C. ,2003, Plural, "all », and the nonuniformity of collective predication, *Linguistics and Philosophy*, 129-184.
- Corblin, F. ,2002, *Représentation du discours et sémantique formelle. Introduction et application au français*, PUF.
- Dowty, D. ,1987, Collective predicates, distributive predicates and "all", *F. Marshall,ed. Proceedings of the 3rd ESCOL*, Ohio state university.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. , 2000, *Les noms en français : esquisse de classement*, Ophrys
- Flaux, N. , 1999, A propos des noms collectifs, *Revue de Linguistique Romane* 63, 471-502.
- Hawkins J.A. , 1978, *Definiteness and Indefiniteness . A Study in Reference and Grammaticality Prediction*, Londres , Croom Helm.
- Kamp, H. Roßdeutsher, A. , 1992, Remarks on Lexical Structure, DRS-Construction and Lexically Driven Inference , *Research papers, Bericht 21*, Stuttgart.
- Keenan , E.L. , 1975, *Formal Semantics of Natural Language*, Cambridge University Press.
- Krifka, M. , 1999, At least some determiners aren't determiners , *TURNER 1999*, 257-291.

- Landman, F. , 1989, Groups I, Groups II, *Linguistics and Philosophy*, 12.5;12.6.
- Landman, F., 1996 , Plurality, *LAPPIN 1996*, 423-425.
- Lappin, S., ed. ,1996, *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Oxford, Blackwell.
- Lewis, D. ,1975, Adverbs of quantification, *KEENAN 75*.
- Link, G. ,1983, The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms. A Lattice- Theoretic Approach, reproduit dans *Portner, P., Partee, B., eds (2002) Formal Semantics. The essential readings, Blackwell, Oxford*.
- Nicolas,D. et P. Caudal , 2003, Type of degrees and degree adverbials, *communication aux journées scientifiques du GDR Sémantique et modélisation*.
- Roberts, C. ,1987, *Modal Subordination, Anaphora and Distributivity*, Ph.D. Thesis Massachusetts Un..
- Schwarzschild, R. ,1996, *Pluralities*, Kluwer, Dordrecht.
- Turner, K. ,1999, *The semantics/pragmatics interface from different points of view*, Elsevier.
- Yoon, Y. ,1996, *Total and Partial Predicates and the Weak and Strong Interpretation* , *Natural Language Semantics* 4, 3, 217-236.